## Extrait d'un volume de notre collection TÀP http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180

## XIV

## LES CONGRÉGATIONS RELIGIEUSES D'HOMMES DU XVII° SIÈCLE A NOS JOURS

par

B. M. MORINEAU,

de la Compagnie de Marie, fondateur de la Société française d'Études Mariales.

N. D. L. R. — Le R. P. J.-B. Morineau, de la Compagnie de Marie, fondateur et premier président de la Société française d'Etudes mariales, s'éteignit le 30 septembre 1949, avant d'avoir pu mettre la dernière main au présent article. Il avait envoyé son mémoire peu de mois avant sa mort, en demandant de compléter si possible les recherches qu'il n'avait pu achever lui-même. Quelques lacunes ont été comblées mais il en reste sans doute. Le sujet traité dans l'article étant destiné à entrer dans les cadres du Tome III de *Maria*, notre comité de lecture a décidé de publier le travail ainsi retouché, afin de ne pas retarder indéfiniment la publication du volume. Plusieurs religieux de diverses congrégations ont envoyé aimablement d'utiles renseignements. Qu'ils veuillent bien trouver ici, spécialement le R. P. Bergh, S. J., l'expression de notre gratitude.

Es années qui se situent autour de 1700, exactement de 1680 à 1715, dit M. Paul Hazard, marquent une période décisive dans l'histoire des idées, une coupure dans la suite de la pensée religieuse.

Avant cette date, on était profondément religieux, comme en témoigne la magnifique efflorescence de chefs-d'œuvre qui se centrent autour des pensées de Pascal et des écrits de Bossuet; après, c'est un abandon de ce qui a été la gloire religieuse du Grand Siècle; une crise très grave travaille la conscience européenne qui cesse d'être chrétienne.

On était chrétien et catholique; et maintenant les penseurs deviennent, comme ils le disent « rationaux » et laïques. Le laïcisme s'oppose au catholicisme.

Il n'entre point dans notre dessein d'étudier cette transformation des mœurs où tous ceux qui en furent les artisans n'obéissent pas à une égale hostilité à l'Évangile et à l'Église. Il y a loin de John Locke à Pierre Bayle, mais l'état qui en résulte va conditionner la vie et la mystique des Congrégations religieuses qui y naîtront.

Comme celles qui les avaient précédées, elles auront de la dévotion à la Sainte Vierge; on pourra même trouver qu'elles empruntent à celles qui fleurissaient au siècle chrétien plusieurs traits de leur piété; mais leur raison d'être se transforme, vu les éléments qu'elles utiliseront pour leur apostolat.

Tandis que se formait ce monde nouveau dont M. P. Hazard a minutieusement et magistralement décrit la transformation, un missionnaire dont la carrière apostolique s'ouvrait à l'automne de 1700, qui était né en 1673 et devait mourir en 1716, saint L. M. Grignion de Montfort, eut la nette vision d'un monde nouveau qui se levait comme une opposition au règne du Christ.

Il l'a dit dans un de ses livres. Il a vu se dresser les cohortes du mal, « les ennemis de Dieu, les idolâtres, schismatiques, mahométans, juifs et impies endurcis, qui se révolteront terriblement pour séduire et faire tomber, par promesses et menaces, tous ceux qui leur sont contraires » (Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge, nº 50 et ailleurs). Il faut s'y opposer; et pour s'y opposer et former la légion des vaillants qui prendront en mains les intérêts de Jésus-Christ, il appelle à l'aide la Vierge Marie.

Missionnaire, il avait toujours rêvé d'une Compagnie de missionnaires qui s'en iraient « sur les traces des apôtres pour enseigner le pauvre peuple et, sous l'étendard de Marie, gagner des âmes à Jésus-Christ ». Il le demandait à Dieu dans une prière fervente, dès le début de sa carrière.

Cette prière dut grandir avec lui le long du chemin de sa vie. Mais quand la vision du mal menaçant est devant ses yeux, quand il a vu, lumière naturelle et lumière surnaturelle, ce qui se prépare contre Dieu et son Christ, la Prière éclate comme une sonnerie de trompettes qui appelle au combat tous les bons soldats de Dieu (voir *Prière embrasée*).

Toutefois, sa confiance est moins dans les hommes que dans Celle à qui Dieu a promis la victoire sur Satan et ceux de sa suite.

Il avait toujours ardemment aimé cette « Mère et Maîtresse » de son âme. Ses maîtres, jésuites ou sulpiciens, n'avaient pu que cultiver ce qui fleurissait dans cette nature livrée à la grâce de son Baptême. Il avait expérimenté combien l'aide de Marie fait avancer l'âme pour la transformer en Jésus-Christ. Il pouvait compter les victoires de cette incomparable Princesse qui lui avait révélé le Mystère de la Croix. Il s'était donné à elle comme un esclave d'amour; pour se consacrer parfaitement à Jésus-Christ, il s'était consacré à sa Mère.

C'est ce secret de sainteté, ce secret aussi d'apostolat conquérant qu'il livrerait à ceux qui voudraient être ses disciples et prendre du service à sa suite afin de triompher et, comme il dit, « combattre le démon, le monde et la nature corrompue » (cf. Traité de la Vraie dévotion, 114).

Son regard audacieux d'ailleurs, et qui voit au loin, aperçoit une multitude qui marche à son pas, « un grand escadron de braves et vaillants soldats de Jésus et de Marie, de l'un et de l'autre sexe, pour combattre le monde, le diable et la nature corrompue, dans les temps périlleux qui vont arriver plus que jamais ».

Mais cette vue qui l'enthousiasme ne l'empêche pas de regarder au plus pressé : à sa Compagnie de missionnaires pour qui il a prié. Il en trace les Règles.

Ces missionnaires, ces apôtres, il ne les veut que missionnaires. Mais il leur ouvre la plus belle carrière. Ils seront détachés de tout ce qui les empêcherait de courir partout où les âmes appellent à l'aide. Pauvres, comme de vaillants ouvriers, ils ne seront fixés nulle part afin d'être plus sûrement établis en Dieu. Ils seront comme des nuées volantes que les souffles de la Providence poussent où elle veut. Mais afin de joindre la générosité au détachement, pour être consacrés parfaitement à Jésus, au Christ qui n'avait pas où reposer sa tête et était toujours aux intérêts de son Père, ils seront